

Image, langue et rites : cas du Tso'o chez les Eton *Image, Language and Rites: the case of Tso'o among the Eton*

Dr. Nogo Marie Désirée
MINRESI-CAMEROUN
nogodesiree@yahoo.fr



0000-0001-8503-8793

Centre National d'Éducation

Dr. Bessala Gaston

Minresi –CAMEROUN

gastonbessala@gmail.com



0000-0002-5161-2504

Centre National d'Éducation

To cite this paper:

Nogo Marie Désirée & Bessala Gaston. (2021). Image, langue et rites : cas du Tso'o chez les Eton. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 120-138.

Received: 02/ 02/ 2021; **Accepted:** 01/08/2021, **Published:** 15/12/2021

Abstract: *Image, language and rites: the case of Tso'o among the Eton will allow us to question and analyze the image and language in the context of the Tso'o rite among the Eton people (Cameroon). André Haquin (2005) conceives rites as symbolic practices, carrying plural meanings and whose interpretation is first to be sought in their implementation, in the action itself, accompanied by words and in their ritual environment. Calling on the ethnography of Hymes (1962, 1972), the rules of speech and communication skills will be analyzed in a culturally significant context, that of Tso'o. Let us specify here with Hymes (1967) that the choice of linguistic means, of the morphosyntactic realizations with which the speaker will perform his speech acts, depends on the circumstances surrounding the act of communication: here, the context of Tso'o. It is a rite that plays a cathartic role of removing a curse rooted in a community that arose after the tragic death of a member of that community. Thus, this rite will be understood through the language techniques used, the various sacred objects and codes used. Based on documentary research and field surveys, this study will show that the celebration of the Tso'o rite obeys its own rules and specific canons to achieve a specific objective: to remove the curse.*

Keywords : *Image, Language, Rite, Tso'o, Eton, Tradition.*

Résumé : *Image, langue et rites : cas du Tso'o chez les Eton permettra de questionner et d'analyser l'image et la langue en contexte de rite Tso'o chez le peuple Eton (Cameroun). André Haquin (2005) conçoit les rites comme des pratiques symboliques, porteuses de significations plurielles et dont l'interprétation est d'abord à chercher dans leur mise en œuvre, dans l'action elle-même, accompagnée de paroles et dans leur environnement rituel. Convoquant donc l'ethnographie de Hymes (1962, 1972) les règles de la parole et la compétence de communication seront analysées dans un contexte culturellement significatif, celui du Tso'o.*

Corresponding author : *Nogo Marie Désirée*

Précisons ici avec Hymes (1967) que le choix des moyens linguistiques, des réalisations morphosyntaxiques avec lesquelles le locuteur va réaliser ses actes de parole dépend des circonstances qui entourent l'acte de communication : ici, le contexte du Tso'o. C'est un rite qui joue un rôle cathartique consistant à faire évacuer une malédiction ancrée dans une communauté survenue après la mort tragique d'un membre de cette communauté. Ainsi donc, ce rite sera appréhendé au travers des techniques langagières employées, des différents objets sacrés et codes utilisés. Se basant ainsi sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain, cette étude montrera que la célébration du rite Tso'o obéit à des règles qui lui sont propres et à des canons spécifiques pour atteindre un objectif précis : faire disparaître la malédiction.

Mots clés : Image, Langage, Rite, Tso'o, Eton, Tradition.

1. Introduction

Le rite Tso'o pratiqué chez les Eton a plusieurs appellations en fonction des communautés linguistiques qui le pratiquent. Nous avons donc le Tso'o chez les Ewondo, le Mbaka chez les Tuki, pour ne citer que ces deux cas. Nous n'allons pas faire la sociologie des Béti mais plutôt donner des références qui peuvent servir de repères pour leur situation "historico généalogique". Notons qu'il y a quelques écrits élaborés à partir de certaines traditions orales faites par les explorateurs, missionnaires et chercheurs africains cités dans la thèse de doctorat de Luc Mebenga Ntamba (1991). Nous pouvons également avoir les travaux de Henri Ngoa (1969), Laburthe-Tolra (1981) pour ne citer que ceux-là. Le Tso'o est un rite traditionnel de purification qui se célèbre à la suite d'une mort brutale. Il peut s'agir à cet effet d'une mort des suites d'un accident de circulation, d'une noyade, d'un suicide ou d'un homicide volontaire ou involontaire.

Les célébrations du Tso'o sont diversifiées et dépendent du contexte qui les anime. Le Tso'o ne peut être exécuté par tout tradi-praticien. Ceci confère alors un caractère spécial au praticien du rite Tso'o. Si la pratique du Tso'o varie d'une tribu à une autre, il va sans dire que le but est le même. Les différents ingrédients peuvent également varier d'un praticien à un autre mais, tous ces ingrédients concourent à la résolution du même problème : faire cesser les décès brutaux au sein d'une communauté donnée. C'est un rite de purification qui, dans un cadre prati-traditionnel, consiste à purifier et à bénir les membres d'une famille victime d'une mort d'accident telle que l'accident de route, noyade, pendaison, assassinat ou mort par chute. Ceci se vérifie dans les propos du patriarche Symphorien Imbono Omballa de la Communauté Eton, village Engab à près de 20 km de l'arrondissement de SA'A, lorsqu'il dit :

Le Tso'o vient du fait que si l'un de tes ancêtres avait versé du sang, ça peut faire qu'il a tué quelqu'un avec la machette, le couteau, le fusil, s'est noyé, s'est pendu ou encore a couché avec sa sœur ou sa fille. C'est plutôt sa descendance qui paye ce péché mortel. Il faut donc célébrer le rite pour mettre fin à cette malédiction.

(Source orale : Patriarche Symphorien Imbono Omballa de la Communauté Eton)

Il faut dire que l'existence de ce rite remonte depuis les temps anciens, l'époque où la médecine moderne n'avait pas encore vu le jour en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Le seul traitement que l'on pouvait donner aux différentes maladies était le recours aux coutumes, c'est-à-dire aux herbes et écorces, elles étaient sacrées. Le rite quant

à lui était réservé pour les cas de maladies les plus graves pouvant conduire à la mort. C'est un langage gestuel qui permet à ceux qui ont contribué à donner un visage à la société, de donner la guérison, de garantir l'avenir et surtout de se manifester. Ceci s'illustre dans l'entretien de M. Célestin Tomo, Chef du village de Leyoun, un village situé dans le département de la Lékié, lorsqu'il affirme :

Le Tso'o existe depuis fort longtemps, à cette époque, la médecine des Blancs n'existait pas encore. On procédait à la célébration d'un rite pour soigner une maladie grave. Ceci était très efficace, il y a même des maladies que cette médecine des Blancs ne pouvait pas traiter. Le Tso'o par exemple ne se soigne pas à l'hôpital, ça a toujours été traité par la célébration.

(Source orale : Célestin Tomo, Chef du village de Leyoun)

Signalons que les coutumes sont faites d'un certain nombre de rites. Et, à l'époque des anciens, on ne parlait que des rites. La disparition de la plupart d'entre eux est le signe d'une mutation de la société traditionnelle sous l'effet de la colonisation, de la christianisation, de l'alphabétisation et aussi de l'urbanisation. Autrement dit, la disparition des rites se passe d'une manière progressive. Elle commence par l'arrivée des missionnaires qui viennent bannir les écorces et feuilles qui seraient de traitement dans nos différentes sociétés. Avec l'imposition du christianisme aux populations, tout a une fois de plus chaviré. C'est ainsi que le rite devient de moins en moins pratiqué. L'impact de la modernisation et surtout l'incrustation des cultures est la principale cause de la disparition des rites en général et du Tso'o en particulier. Cela se vérifie dans les dits du patriarche Symphorien Imbono de la communauté Engab :

Ce sont les Blancs qui sont à l'origine de la disparition des rites. Ils sont venus avec leur mode de vie imposer aux populations, et ont rejeté notre tradition. Beaucoup de personnes préfèrent maintenant rencontrer les prêtres que de recourir au Tso'o par exemple.

(Source orale : patriarche Symphorien Imbono de la communauté Engab)

Il faut cependant dire que la pratique de quelques rites existe, car il y a des maladies qui ne relèvent pas du domaine du commun des mortels. Dans ce cas, le seul et unique recours ici reste et demeure le rite. Parlant du cérémonial du Tso'o, il est également fonction de qui le pratique ; s'il intègre quelques aspects comiques, il n'en demeure pas moins que le cérémonial du Tso'o intègre la cosmologie et la cosmogonie. Le rite Tso'o peut se célébrer dans la nuit, le jour ou alors commencer la nuit et s'achever le jour. À chaque cas, les raisons sont précises et les manifestations. Pour le cas d'espèce, les deux célébrations se déroulent en journée mais les circonstances sont différentes. Nous avons donc pu observer le rituel suite à une mort par noyade et le rituel suite à une mort par accident de circulation.

2. Contexte

Le contexte présente ici les circonstances dans lesquelles les personnes disparues sont décédées, toute chose ayant favorisé la pratique du rite Tso'o.

2.1. Décès des suites de noyade

Il s'agit d'une jeune fille âgée de 21 ans, originaire du département de la Lékié, arrondissement d'Obala (Cameroun). Partie faire la lessive à la source du village, dénommée Bitorno, elle se noie avec son bébé qui n'avait que neuf mois attaché au dos. Après l'annonce de la triste nouvelle, les dépouilles sont retirées de l'eau et sont immédiatement inhumées. Le voyant de la localité est consulté et ce dernier indique avec référence l'heureux élu qui doit conduire le déroulement du rite Tso'o. La famille se précipite donc de le ramener pour la célébration.

2.2 Décès des suites d'accident de circulation

Dans le cas précis, il est question de Bruno T., ingénieur de Génie Civile qui décède dans un accident de circulation sur la route Douala – Yaoundé le 29 Mai 2006. Après consultation de la tradi – praticienne, Jean Marie A.N. est chargé de faire le rite Tso'o pour purifier les membres de la famille du défunt.

Dans l'un comme dans l'autre des cas, un tradi-praticien est consulté avant la pratique du Tso'o et c'est celui-ci qui désigne ou propose qui devrait être consulté pour l'exécution du rite.

3. Cadre théorique et méthodologique

Le cadre théorique et méthodologique présente la théorie qui a servi de socle d'analyse des données collectées sur le terrain. Il élabore évidemment la méthodologie de collecte des données utilisées dans le cadre de ce travail.

3.1. Cadre théorique

Le cadre théorique que nous avons choisi est celui de la description en utilisant l'ethnographie de la communication de Hymes (1966, 1972), ayant ses sources dans l'anthropologie américaine. L'ethnographie de la communication est apparue officiellement en 1962. Bien avant cette apparition, la langue était étudiée « en elle-même et pour elle-même » pour reprendre les propos de Fribourg (1978 : 103) citant Saussure. Ni les éléments paralinguistiques, ni le contexte n'étaient ignorés par les linguistes. Les sociologues et les ethnologues ne replaçaient pas la langue dans ses rapports avec l'ensemble des faits sociaux. Depuis plus d'un siècle, les ethnologues, les sociologues et les linguistes ont vu l'importance des rapports qui existent entre la culture et la langue. Ce rapport est bien examiné dans le cadre de la présente étude qui porte bien évidemment sur « Image, langue et rites : cas du Tso'o chez les Eton », par le truchement de l'ethnographie de la communication. Le but de l'ethnographie de la communication est de décrire le savoir commun de base, les règles de communication, les rituels qui permettent une bonne communication. Fribourg affirme à ce sujet que « la langue révèle la façon dont vivent les gens, ce à quoi ils croient » (1978 : 107). Les rapports entre langue et culture sont donc de deux principaux ordres :

- La langue comme lieu privilégié de saisie d'aspects socio-culturels,
- L'étude de l'acte de communication 'en contexte' et non 'hors contexte'.

L'ethnographie de la communication SPEAKING de Hymes sera donc le modèle adopté pour cette étude. Ce modèle nous permettra non seulement de saisir les aspects socioculturels mais plus encore d'étudier l'acte de la communication 'en contexte'. La langue est donc utilisée pour exorciser le mal, pour convaincre, pour agir sur l'environnement socio-culturel des familles éprouvées. Rappelons ici avec Abouelenine (2021) citant Gass & Seiter, (2010, p. 33) que la persuasion est perçue comme un effort d'influencer les croyances, les attitudes, les intentions, les motivations ou les habitudes d'une personne.

3.2. Cadre méthodologique

Pour mener à bien notre étude, nous avons effectué une descente sur le terrain dans des sites prédéfinis à l'avance pour échanger avec ces populations qui conservent encore et de manière rigoureuse, leur culture.

3.2.1. La collecte des données

L'enquête est le mécanisme qui a favorisé la collecte ainsi que l'analyse des données. Nous avons à cet effet procédé à deux sortes d'enquête à savoir le sondage par questionnaire adressé à une catégorie de personnes d'une part et les interviews faites auprès des patriarches, des initiés et hommes de culture encore appelés personnes ressources d'autre part. Le premier procédé s'est déroulé dans les arrondissements de Sa'a et d'Obala dans la Lékié. Ces villes ont été choisies pour leur proximité car elles nous épargnent des difficultés liées au logement.

Ce sont aussi des villes cosmopolites dans la mesure où elles regorgent toutes les tribus camerounaises. Celles-ci représentent en quelque sorte le Cameroun en miniature concernant les ethnies. Lesdites villes sont peuplées pour la plupart des Bété. Ce sont là quelques uns de leurs cadres restreints. Il était nécessaire d'aller dans l'une des villes de la Lékié, examiner de près et dans les détails, le problème du Tso'o et approfondir nos recherches. Les interviews ont eu lieu dans la ville de Sa'a dont nous sommes originaires, plus précisément dans les villages Engab, Nkolmesseng et Leyoun.

3.2.2. Observation

Il était nécessaire pour nous d'être témoins de quelques célébrations du rite Tso'o. Nous nous sommes déportés donc à Leyoun situé à environ 25 kilomètres (km) de l'Arrondissement de Sa'a et à Bitorno savane à environs 100 km de Mbangassina dans le département du Mbam et kim. Zones où nous avons pu observer respectivement une célébration. Concernant la première phase, nous avons effectué une descente sur les lieux en proposant un questionnaire guide aux personnes ressources de sexes opposés et de tranches d'âge différentes. La procédure consistait à laisser 15 minutes à chaque individu pour répondre à six questions ouvertes. Il s'agissait exactement de trois séries comportant chacune deux questions. Les entretiens et l'observation étaient enregistrés à l'aide d'un caméscope de marque Sony (mini-DV).

Les données recueillies pendant la descente sont un outil d'aide à notre décision. La conclusion tirée dépend évidemment du nombre d'observations faites et de la valeur des réponses fournies. Les interviews avec les anciens Bété se faisaient sous forme de causerie.

Nous prenions d'abord des renseignements à l'avance pour repérer les personnes les plus indiquées et célèbres en matière de rite Tso'o. Ensuite, nous prenions rendez-vous avec elles dans leurs domiciles. Le jour de la causerie, nous leur expliquions l'objet de notre visite avant de nous lancer dans la causerie avec leur permission. Celle-ci portait essentiellement sur les origines, manifestations et les étapes de la célébration du rite Tso'o. Nous en avons interrogés quatre qui sont en même temps des gardiens de la tradition et des initiés. Le canevas des questions dressées était unique.

4. Présentation et analyse des données

Les cérémonies de Tso'o présentées ici ne sont pas identiques. Même si elles visent la même finalité, le cadre physique et psychologique ne sont pas identiques, tout comme les participants, les instruments, les normes, etc. au cours de la collecte de nos données, nous avons donc pu observer les culturèmes des Eton. D'après Nord (2008) cité par AÏT MEZIANE (2019, p. 150),

Le culturème est un phénomène social de la culture X que l'on tient comme ayant une certaine pertinence aux yeux des membres de cette culture et qui, si on le compare avec un phénomène correspondant de la culture Y, est spécifique à la culture X. (Nord, 2008 :47).

La présentation et l'analyse des données se feront en deux temps bien distincts. Il s'agit ici du rite à la suite d'une noyade d'une part et à la suite d'un accident de circulation. Ces deux temps cependant respecteront quatre étapes précises qui sont les quatre grands moments de l'exécution du rite Tso'o.

Le rituel Tso'o comprend plusieurs étapes qui intègrent les éléments ethnographiques d'après Hymes (1966, 1972). Nous avons réparti ces étapes en quatre grands moments :

- L'identification des actants ;
- L'installation de l'antenne de communication des deux mondes ;
- La séance thérapeutique ;
- L'enterrement/l'inhumation de l' « edzang Tso'o » (l'oignon du Tso'o).

4.1. *Le cadre et les actants (Setting and Scene and Participants)*

Dans la terminologie de Hymes, le cadre réfère à 'Setting and Scene' et les actants à 'Participants'.

4.1.1. *Le cadre*

Le cadre est physique (temps et lieu) et psychologique. Pour le cas de mort des suites de noyade, la cérémonie a lieu au domicile familial des parents et grands-parents des défunts sis à Bitorno en matinée. Une famille a perdu deux de ses membres des suites de noyade. Ces derniers ont déjà été enterrés. C'est la tristesse totale. Une tragédie s'est abattue. C'est la consternation.

Le deuxième cas de la célébration du rite Tso'o nous conduit à Leyoun, village natal de Bruno T. décédé des suites d'un accident de circulation. Il est à rappeler ici que pour

le cas de cette famille, Bruno était la septième personne décédant de façon tragique. Jusqu'ici, le rite Tso'o n'avait jamais été célébré. Bruno T. était donc le dernier cas avant l'exécution du rite. La famille, suite à ces décès tragiques répétés et pas espacés était donc dans la consternation, dubitative et inquiète voire soucieuse.

Afin de réaliser le rite Tso'o, certains ingrédients et ordalies sont importants et nécessaires. En termes d'ingrédients, on a les huiles et les écorces de divers ordres et des herbes à usage thérapeutique. En ce qui concerne les ordalies, on a les poules, les Calebasses, etc.

Photos 1 : Écorces utilisées pour le Tso'o



Source : Données de terrain

Photos 2 : Ordalies utilisées pour le Tso'o



Sources : Données de terrain

4.1.1.1. Les actants

Le terme 'actants' ou 'participants' prend en compte le(s) destinataire(s), le(s) destinataire(s) et tous ceux qui sont présents au moment où se déroule la cérémonie du Tso'o. Les participants peuvent ainsi être divisés en trois groupes. Il s'agit ici des participants primaires, secondaires et tertiaires.

4.1.1.2. Les participants primaires

Comme participants primaires, on peut citer dans l'un ou l'autre des cas l'officiant principal et dans un autre cadre (spirituel/ mystique) les ancêtres. L'allocution de l'officiant principal qui suit nous montre que ces ancêtres sont convoqués et doivent intervenir afin que la cérémonie ait lieu et se déroule dans des conditions adéquates. Le célébrant, après vérification par le biais d'une liste des produits demandés, est debout, au beau milieu de la foule qui forme un cercle autour de lui. Tout en se présentant, il donne la raison de venue et d'où il tire cette autorisation d'exercer comme officiant du rite Tso'o. Il tient un chasse-mouche dans sa main droite, signe de notoriété et de pouvoir. Tel le voile dans l'œuvre de Fatima Mernissi citée par Bouayed « qui occupe des fonctions pragmatiques régulant le rythme narratif [...] et inscrit des visions particulières » (2018, p.30), le chasse-mouche joue également un rôle particulier lors de la célébration du Tso'o. Dans l'autre main, il a une écorce qu'il ne cesse d'introduire dans sa bouche, de mâcher, en manipulant le chasse-mouche, ceci en guise de connexion avec le monde de l'au-delà. De temps en temps, il lève les yeux vers le ciel et s'écrie :

Photos 3 : Communication avec l'au-delà



Sources : Données de terrain

Réplique 1 :

dó bə ɲgá vé má. Mə sèé muɲu ususúa a tářə wómó
alors 3PL P2 donner DEM. 1SG être-NEG enfant premier Prép. papa POSS.

bə ɲgá tɔp ma ebum nə ijɔɲ mée wáli. Mə bələ bɔ jaboro
3PL P2 choisir DEM. ventre que quand 1SG naître 1SG avoir ACC. aînés

Á zén usúa dɔnk ma mə nə avay məlik mbuə dó í dám
Prép. chemin devant donc DEM. 1SG être avant reste dernier alors Aug chose

é bógó va dɔ, bə lɔɲó ma va á bitɔrnɔ va
3SG tenir ici voici 3SG appeler DEM. ici Prép Bitorno ici

mə nə nə para. Mää sɔnə mə tə zée wé mə
1SG être comme prêtre 1SG +NEG venir que 1SG ASP habitude tuer 1SG

só nǎ mə te zee mlá ŋgə u gbələ mim nə u
venir que 1SG ASP habitude arranger si 2SG avoir cadavre comme 2SG

bələ ná. dó bí bəse bí tə ze koklan náà ngé dam etə
avoir comme ça alors 1PL tous 1PL Asp venir prier que si chose DEM.

//On me l'avait donné. Je ne suis pas le premier fils de mon père. Ils m'ont choisi dès la naissance//. //J'ai des frères aînés. Ainsi, je suis l'avant-dernier né//. //Alors ce sujet est la raison de ma venue ici à Bitorno. Je suis comme un prêtre//. //Je ne suis pas là pour tuer mais pour délivrer en cas de décès tragique comme c'est le cas ici. Alors si nous tous nous venons prier pour que cette chose.... //

Après toutes ces explications, il continue la manipulation du chasse-mouche cette fois en se retournant. Une action donnant l'impression qu'il cherche une fois de plus la connexion des quatre coins du lieu. On dirait qu'il veut se rassurer de cette connexion ou encore de la présence des personnes dont il a cité les noms au préalable. Toujours debout, pieds nus, il continue à interpeler les ancêtres.

Réplique 2

bó bə tə wula məpákla ma mə tə wula a ntɕəŋ
DEM. 3PL ASP marcher derrière DEM. 1SG Asp. marcher Prep cours

bó bə nə ndundúa ma mə nə ndónɔŋ
Dem. 3PL être piment Dem. 1SG être ndong

ndónɔŋ ite jó mə tə dʒí
ndong cela que 1SG ASP manger

ngwan í tɕiŋa ngwantɕiŋa lérə ma zen nə u tə
fille prep tsinga fille tsinga montrer 1SG chemin comme 2SG ASP

karə lérə ma. Má mə téè kái ísá vǎà dʒílə bə ndəglé
souvent montrer 1SG DEM. 1SG F1 commencer travail là ici NEG déranger

má bə ndəglé má sə ewolo mə líg á mbók jámá
DEM. NEG déranger moi. NEG heure 1SG laisser Prép. lieu POSS.

sə minkɔŋ mə zén mə wula, sə éso mə daŋ, sə bə̀bá
 NEG long ACC. chemin 1SG marcher, NEG rivière 1SG traverser NEG mauvais

mínó mə ɖzəm, bə kə ee nəm wé. Lərə ma zén nə
 têtes 1SG rêver 2SG NEG aller avec cœur là-bas. Montrer 1SG chemin comme

u tə karə mə lərə ŋgə u tə kat nə mə kóm
 2SG ASP souvent DEM. montrer si 2SG ASP. dire que 1SG faire

məbá lá í pé ní u lərə ma zén məŋ məŋ
 remède Augment lieu DÉM. 2SG montrer DEM. chemin bien bien

wàá mə duga ma idzɔŋ ivók
 NEG+2SG P1 mentir DEM. fois une

//Eux, ils marchent derrière et moi devant//. //Eux, ils sont le piment et moi le ndon//. //Voici ce ndon que je mange. La fille de Tsinga, la fille de Tsinga, montre-moi le chemin comme tu as l'habitude de le faire//. //Quand je commence le travail là, ne me dérange pas. Pas les choses que j'ai laissées chez moi, pas les longues collines que j'ai traversées, pas les fleuves mâles que j'ai traversés, pas les mauvais rêves que j'ai faits//. //Ne regarde pas tout ça//. //Montre-moi seulement le chemin comme d'habitude. Si tu veux que je fasse le traitement, dis-le-moi ; montre-moi//. //Tu ne m'as jamais trompé, montre-moi seulement le chemin//.

Cette réplique montre à suffisance que le célébrant principal du rite Tso'o convoque les esprits afin d'obtenir une autorisation. Sans cette autorisation, la célébration ne saurait avoir lieu. Ceci passe alors pour être un dialogue dont seuls les initiés peuvent percevoir l'interlocuteur.

4.1.1.3. Les participants secondaires

Les participants secondaires sont constitués des membres proches des défunts, tant pour le décès de suite de noyade que de suite d'accident de circulation.

Photos 4 : Participants secondaires



Sources : Données de terrain

4.1.1.4. Les participants tertiaires

Ces participants renvoient à la foule venue prendre part à la cérémonie de rite Tso'o. Ils ne sont pas directement impliqués dans le cérémonial.

Photos 5 : Participants tertiaires



Sources : Données de terrain

4.2. Les finalités

Les finalités englobent le but ou l'intention de la communication ainsi que son résultat. Le but ou l'intention du rite Tso'o est de purifier la famille des différents malheurs qui l'accablent. Dans ces deux cas précis, les malheurs sont les morts tragiques. Le résultat escompté après la pratique du Tso'o est de faire cesser ces morts tragiques. Le retour d'expérience de la famille de Bruno T. qui, pendant une longue période, a été frappée par une succession de morts tragiques nous fait savoir qu'après la pratique du Tso'o, ils n'ont plus dès lors perdu un des leurs de façon tragique. L'intention première du Tso'o est de mettre fin à la malédiction. Le résultat immédiat est donc la libération effective du traumatisme dans lequel était plongée la famille. Ceci est donc un soulagement pour cette famille qui croit que le rite a été exécuté dans les règles de l'art, d'où le résultat actuel. La

libération ici est d'abord psychologique car les différentes familles y croient fermement. En ce qui est de la cessation des morts tragiques, celles-ci se sont arrêtées (cf. les membres des différentes familles).

4.3. Les actes

Les actes ici correspondent aux étapes des différentes célébrations. Dans l'un ou l'autre des cas, on distingue trois (03) étapes à savoir : *l'exposition ou prémisses, les péripéties et le dénouement.*

4.3.1. Les prémisses

Les prémisses couvrent la première partie du Tso'o. Cette première partie va de la présentation des actants à l'installation de l'antenne de communication avec le monde invisible. De même que « les didacticiens utilisent le corps » l'actant principal dans le cadre de notre étude « fait appel à son corps pour utiliser des gestes, des grimaces, des signes afin de s'exprimer et de transmettre un message codé à décoder... » Bouhadiba (2006, p. 97). Cet auteur précise que

For understanding and interpreting correctly a message, one should give paramount importance to the non verbal signs that accompany the verbal message to complement communication. (Bouhadiba 2012, p. 65)

Dans le cas de la noyade, cette partie commence avec le célébrant qui tient un chasse-mouche dans sa main droite et une écorce dans sa main gauche et s'achève avec l'installation de l'antenne de communication tel que signalé plus haut et présenté dans les photographies ci-dessous :

Photos 6 : Installation de l'antenne de communication



Sources : Données de terrain

Réplique 3

Bə tə lón ma dwé já ?
3PL ASP appeler 1SG nom comment

Bitšno Savan (onomatopées)

Bitono Savan

Mə	nə	Bitšno	muŋó
1SG	être	Bitono	fil

« //Comment m'appelle-t-on ? // //Bitono Savan. Je suis Bitono fils// »

Pour le cas de la cérémonie dans le cadre d'un accident de circulation les prémisses vont de la présentation de l'actant principal à l'installation des différents matériels qui seront utilisés.

Photos 7 : Présentation de l'actant principal et des différents matériels utilisés



Sources : Données de terrain

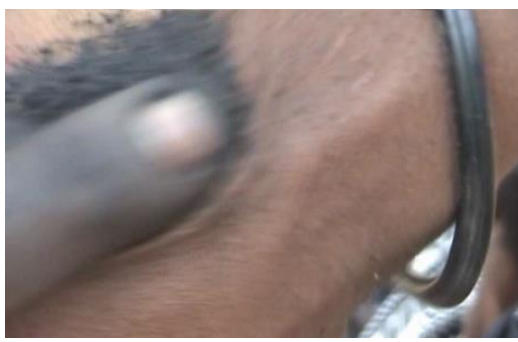
L'actant principal agit plus qu'il ne parle, d'où seules les images précédentes.

4.3.2. Les péripéties

Elles couvrent toutes les séances thérapeutiques du Tso'o. Celles-ci étant plutôt actées que parlées, ces séances sont présentées en images découvrant ainsi les différentes séquences. Les images ici présentées sont comme des paratextes d'une oeuvre. En effet,

L'étude approfondie de ces éléments [images] est nécessaire et facilitera la décodification du texte [rite]. Les paratextes [images] s'utilisent aussi dans la langue écrite [rite] comme accompagnement et ils jouent le rôle d'amplificateurs de sens. [les images] ont un sens propre et clair. (Omar 2012, p.132)

Photos 8 : Séquences des suites d'accident de circulation





Sources : Données de terrain

Photos 9 : Séquences des suites de noyade



Sources : Données de terrain

4.3.3. Le dénouement

Le dénouement est le paroxysme du rituel Tso'o. Il est accompagné par des cris de sensibilisation (cas de noyade), des paroles prononcées (cas de l'accident) et des gestes. L'action principale renvoie à la brisure de la calebasse dans le premier cas et de la bouteille dans le second. Ces actes sont suivis dans le cas de la noyade, de l'enterrement de

l'« ayang Tso'o » et dans le cas de l'accident de l'ensevelissement avec le corps de « mɔŋ Tso'o ».

Photos 10 : Séquences de dénouement du Tso'o



Sources : Données de terrain

4.4. La tonalité

« ... derrière toute activité langagière se cache-t-elle une intention sociale qu'il faut décrypter. » Adjeran & Bassabi Sama (2020, p.91). Le rituel dans le cadre du Tso'o laisse beaucoup plus place aux actes qu'à la parole. Toutefois, dans le cas du rituel en cas de noyade, le « prêtre » emploie des impératifs pour s'adresser aux participants secondaires et tertiaires. Pour sa relation avec le monde invisible, il emploie plutôt un ton supplicatif. En effet, il implore l'assistance des ancêtres afin que la célébration puisse se dérouler dans de meilleures conditions mais, bien avant, pour qu'elle ait même lieu (cf. réplique 2). S'adressant particulièrement aux participants secondaires et tertiaires, les ordres donnés renvoient à des avertissements pour éviter de quelconques conséquences.

Réplique 5

ɲgə	mot	a	gbələ	dʒónog	ébum	a swalı́	mə	tə	kóklan	
si	quelqu'un	ACC.	avoir	grenouille	ventre	3SG	cacher	1SG	ASP	prier

ηgə mot a gbələ ntʃitʃim mpəbəa niol jé valá
 si quelqu'un ACC avoir esprit autre 3SG corps POSS. là

a kai nɛ a kai kə swali
 3SG d'abord garder 3SG d'abord partir cacher

« //Si quelqu'un a une grenouille dans son ventre, qu'il la cache//. //Je vous en supplie, si quelqu'un a un autre esprit en lui, qu'il aille d'abord le cacher là où il a l'habitude// »

4.5. Les Instruments

En faisant le rapprochement des deux cas, on peut constater que le registre de langue est soutenu, accessible à une catégorie bien précise de l'auditoire. Ainsi donc, ils font usage de beaucoup de figures de style, d'un vocabulaire précis qui est réservé à une tranche d'âge de la population. Ainsi donc, d'après Carmona-Sandoval, & Ait-Saadi « tout acte de langage émis sous une phrase constitue une fonction de cette phrase » (2021, p.240).

Nous avons donc :

Une antithèse

bó bə tə wula ǎlu sə ma mə tə wula ǎmus
 DEM. 3PL ASP marcher nuit DEM. 1SG ASP. marcher Prep jour
 « Eux, ils marchent la nuit, moi je marche le jour »

bó bə tə wula məpákla ma mə tə wula a ntʃəŋ
 DEM. 3PL ASP marcher derrière DEM. 1SG ASP. marcher Prep cour
 « Eux, ils marchent derrière les maisons, moi je marche dans la cour »

Ces antithèses révèlent également le caractère métaphorique des propos du célébrant qui en fait établit une comparaison entre les mauvais esprits et le bon (incarné par lui-même). Ainsi donc, l'opposition *ǎlu sə* « nuit », *ǎmus* « jour » et *məpákla* « derrière », *ntʃəŋ* « cour » renvoient aux forces antagonistes (les premiers éléments) et protagonistes (les seconds éléments).

Une Comparaison

mə nə nə para

1SG être comme prêtre

« Je suis comme un prêtre »

Le célébrant du rite Tso'o s'identifie au prêtre dont le rôle est d'expié les fautes, de guérir, de rétablir la paix du corps et de l'âme. L'initié a donc aussi pour rôle de purifier la famille qui baigne dans la malédiction, de rétablir la paix, l'ordre déstabilisé par la/les mort-s tragique-s.

Une Métaphore

Mə nə nkòŋ e b̀òŋó
 1SG être niveau avec enfants

« J'ai le niveau des enfants »

L'initié et célébrant du rite Tso'o ici compare son physique à celui des enfants car, rappelons-le, le rituel est très souvent exercé par des personnes âgées d'où l'étonnement qui pourrait venir de l'assistance. Le principal acteur du jour n'est pas âgé, il jouit et peut encore faire usage de ses capacités viriles. Il faudrait relever ici très souvent, certains rites dans la communauté Beti sont réservés à des personnes d'un certain âge n'exerçant plus une activité sexuelle, ceci pour l'efficacité de la thérapie.

Une Métonymie

ŋgə mot a gbələ ɖ́ónog ébum a swalí mə tə kóklan
 si quelqu'un ACC. avoir grenouille ventre 3SG cacher 1SG ASP prier

ŋgə mot a gbələ ntɕitɕim mpəbəa ɲiol jé valá
 si quelqu'un ACC avoir esprit autre 3SG corps POSS. là
 a kai nɛ a kai kə swali
 3SG d'abord garder 3SG d'abord partir cacher

« Si quelqu'un a une grenouille dans son ventre qu'il la cache. Je vous en supplie, si quelqu'un a un autre esprit en lui, qu'il aille d'abord le cacher là où il a l'habitude »

Dans la tradition beti, la sorcellerie (ivú) est très souvent remplacée dans le langage par l'expression imagée de 'la grenouille' « ɖ́ónog ». De même, lorsque la référence à 'un autre esprit' « ntɕitɕim mpəbəa » est faite, cette référence renvoie à un 'esprit négatif' qui n'est rien d'autre qu'un autre synonyme de 'la grenouille' « ɖ́ónog ».

4.6. Normes

Les normes ici renvoient aux règles en présence lors du rituel Tso'o et le comportement des participants à cette séance. Notons de prime à bord que la cérémonie Tso'o peut avoir lieu comme nous l'avons dit précédemment en journée, dans la nuit ou alors commencer dans la nuit et s'achever en journée. Pour les cas d'espèce, les deux cérémonies ont eu lieu dans la journée. Les maîtres des cérémonies sont les seuls à maîtriser la disposition des différents éléments utilisés lors du rite ainsi que le moment précis de chaque action. Toutefois, toutes les cérémonies se passent pieds nus et tout remède administré se consomme assis à même le sol. Il y'a donc connexion directe avec le monde de l'au-delà. Les participants primaires et secondaires sont interconnectés car ils sont au-devant de la scène

Les participants tertiaires ne sont pas directement concernés car ils sont constitués très souvent de la foule. Mais, dès lors que ceux-ci voudront recevoir également les différentes décoctions, ils devront impérativement se déchausser et s'asseoir à même le sol. En termes d'outils, les plus saillants sont les suivants :

- **Le chasse-mouche.** Il représente ici une certaine autorité.
- **Les ordalies.** Celles-ci sont signe de pouvoir car c'est d'elles que provient le principal pouvoir de l'initié.
- **Les calebasses.** Elles sont remplies de décoctions utilisées pour la purification.

4.7. Genre

Il désigne la catégorie à laquelle appartient la communication. Nous avons affaire à un rituel qui a pour but la purification d'un groupe de la communauté frappé par une malédiction. Tout comme une pièce théâtrale qui a pour but de transmettre un message, le rituel Tso'o chez les Eton est une représentation théâtrale où on retrouve : les spectateurs, les acteurs, le message, un lieu bien précis et un temps bien déterminé.

5. Conclusion

Les pratiques culturelles ont toujours été présentes au sein des us et coutumes des peuples africains. Ces pratiques concernent tant les événements heureux que malheureux. Celles-ci ont un cérémonial différent d'un rite à un autre et d'un peuple à un autre. Le but recherché par chaque pratique étant précis, on comprend donc ici que le Tso'o chez les Eton (peuple Ekang du Cameroun) a un rôle cathartique tel que relevé dans cette étude. L'ethnographie de la communication de Hymes (1962, 1972) étant beaucoup plus action que parole, nous a permis de comprendre tout en visualisant les péripéties du rite Tso'o et le langage fortement imagé employé dans l'atteinte du but recherché : mettre un terme aux différentes morts tragiques enregistrées dans les familles concernées dans le cadre de cette recherche. L'analyse de ce rite sous le couvert de l'ethnographie de la communication permet de comprendre la cohérence actantielle et langagière mise en place lors de son exécution. Rien n'est donc fait ni dit de façon fortuite.

References

- [1] Abouelenine, S. (2021). Persuasion in President Biden's Inauguration Speech. *Revue Traduction et Langues* 20 (1), 186-208.
- [2] AÏT MEZIANE, K. (2019). La Problématique du Transfert des Culturèmes Berbères-Kabyles- Ecrits en Français à L'arabe. *Revue Traduction et Langues*. Volume 18 (2), 148-165.
- [3] Bouayed, N. (2018). La symbolique du voile dans Rêves de femmes une enfance au harem de Fatima Mernissi. *Revue de Traduction et Langues* 17 (1), 29-42.
- [4] Carmona-Sandoval, A& Ait-Saadi, Z (2021). Actes de langage et politesse : une étude empirique chez les étudiants espagnols. *Revue Traduction et Langues* 20 (1), 238-259.
- [5] Fribourg, J. (1978). « Vers l'ethnolinguistique ». In *La Linguistique*. PUF, Vol. 1, N° 2. Paris.

- PUF. pp. 103-116,
- [6] Hymes, D. (1962). «The ethnography of speaking». In T. Gladwin & W. C. Sturtevant (Eds.), *Anthropology and Human Behavior*. Washington, D.C.: Anthropology Society of Washington. pp. 13-53.
- [7] Hymes, D. (1972). «Models of the interaction of language and social life». In J. J. Gumperz and D. Hymes (eds) *Directions in sociolinguistics: The ethnography of communication*. New York: Holt, Rinehart & Winston. pp. 35-71.
- [8] Laburthe-Tolra, P. & Jean-Pierre Warier (2016). *Ethnologie. Anthropologie*. Quadrige/PUF.
- [9] Laburthe-Tolra, P. (1981). *Les Seigneurs de la forêt*. Paris, Publication de la Sorbonne.
- [10] Laburthe-Tolra, P. (1985). *Initiations et Sociétés Secrètes au Cameroun : Les mystères de la nuit. Essai sur la religion beti*. Paris. Karthala editions.
- [11] Moufoutaou ADJERAN Justine BASSABI SAMA CHRISTOPHE (2020). Les actes langagiers et les actes non langagiers chez les Lòkpàny`mà : typologie relationnelle. *Revue Langues & Usages* 4 (1), 91-101.
- [12] Omar Rachida Hammouche-bey (2012). Le paratexte comme élément révéléteur. *Revue Traduction et langues* 11 (1), 131-140.
- [13] Zoulikha BOUHADIBA, O. (2006). Le langage mimique « Une stratégie d'apprentissage de la langue orale ». *Revue Traduction et langues* 5 (1), 96-100.
- [14] Zoulikha BOUHADIBA, O. (2012). Non-verbal communication : An Essential Cultural Dimension. *Revue Traduction et langues* 11 (1), 64-76.